

APACHE ET LE VIEIL HOMME



Maurice Cauchie

Maurice Cauchie

Apache et le Vieil homme

© Maurice Cauchie, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2390-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À LA MEMOIRE D'ELIOTH... tellement gentil et fidèle

7 janvier 2009-10 janvier 2022

Mes remerciements à Monique pour son attention et la relecture

À mes enfants Johanna, Mathieu, Cédric et Chrystel qui l'ont aimé et qui adorent les animaux

À Claudie qui a été d'une tendresse absolue

Au petit Txango

Couverture : conception cédric cauchie avec la collaboration de johanna cauchie.

Photo libre de droits : vladimircech

MAUVOISIN

Chapitre I Loutchia

Lundi 9 novembre 2020

Au lieu dit "le chêne", le vieil homme bifurqua sur la gauche et prit le chemin qui menait au château de Reuilly, longeant le GR 31.

L'homme avait encore un coup de pédale énergique et l'on pouvait soupçonner à travers son pantalon les mollets fermes de quelqu'un qui parcourait les routes locales depuis son enfance.

Et pourtant, son vélo n'était pas de la première jeunesse, un Gitane, armé de deux plateaux de trente et trente-deux dents, lui permettant d'adapter ses efforts aux ondulations du terrain, en fonction des parcours sinueux et vallonnés des circuits qu'il empruntait tous les jours pour se maintenir en forme.

Il longeait à ce moment le GR que les randonneurs du Cher pratiquaient le week-end entre Souesmes et Neuvy en passant par Ménétréol.

En ce début de semaine, peu de monde au contraire, surtout en novembre. Le manteau neigeux avait fondu depuis la semaine précédente, le vieil homme se rendait à sa cabane et voulait s'assurer que son havre de paix et de retraite n'avait pas été souillé par un quelconque braconnier trop curieux. Il espérait encore y trouver sa chienne, Loutchia, qui avait disparu un jour de mars sans qu'il comprenne pourquoi. Elle avait fugué en parcourant son circuit habituel. Il craignait qu'elle ne se soit fait attaquer par des sangliers et de temps à autre, il effectuait le chemin qu'ils avaient aussi l'habitude de parcourir ensemble aux beaux jours.

Il dépassa l'étang du Grand Boutrou, prit le chemin qui amenait au château au milieu des conifères et s'apprêtait à rejoindre son grand cabanon près de Reuilly. Il avait parcouru à peine trois cents mètres et dépassé la bâtisse qu'il aperçut un

Renault Trafic où trois hommes s'affairaient et déchargeaient des cartons. À son passage, ils arrêtaient net leurs agissements, scrutèrent son comportement et son allure.

Le vieil homme garda son regard fixement au loin et se dépêcha d'accélérer. Il eut le réflexe de noter l'immatriculation et se surprit d'être soulagé de ne pas avoir été pris à partie.

Antoine jeta un coup d'œil à son cabanon, ne prit pas la peine de mettre un pied à terre vu que l'aspect extérieur ne semblait pas altéré et fonça sur le chemin qui menait aux Monins.

Après avoir fourni un effort intense, il s'arrêta enfin aux abords de la Taille d'en Haut pour reprendre son souffle. Il se retourna et observa que ces gens bizarres n'avaient pas essayé de le poursuivre.

La forêt s'était éclaircie, les sapins et les quelques pins laissaient la place aux chênes, hêtres et à de nombreux peupliers proches des cours d'eau. L'impression qu'on l'épiait l'envahit. Pas de bruit, pas de moteur, de présence humaine mais le chant des oiseaux avait cessé. Il se tint immobile, tourna la tête imperceptiblement vers la rivière Mauvoisin et là, à moins de cent mètres, il aperçut une meute de loups.

— Mince !... souffla-t-il malgré lui. Son rythme cardiaque s'accéléra. Depuis le temps que je voulais les voir... ça fait un bail.

Soudain, la petite troupe se mit à se mouvoir après s'être désaltérée. Les battements de cœur du vieil homme s'amplifièrent. Parmi les huit canidés, deux femelles plus petites, l'une grise et l'autre... fauve clair.

— Merde !... Loutchia !

Les bêtes traversèrent Mauvoisin prestement suivies de trois louveteaux que le vieil homme n'avait pu repérer jusqu'à cet instant. Au milieu de celles-ci, une tâche blanche.

— Merde, répéta-t-il !

Remis de ses émotions, il reprit son vélo et se prépara à fournir un sérieux coup de pédale dans la montée qui menait à la D 30, entre Presly et Neuvy. À

visage découvert, il roula ensuite au plus vite dans la descente, la borne et demie où il pouvait être aperçu, bifurqua à gauche et quitta la départementale en empruntant un chemin vers la Basse Brosse, allongea jusqu'au Rondin et rejoignit la D 926, enfin soulagé d'avoir mis de la distance entre lui et ces têtes patibulaires pour retrouver un havre de paix, sa maison solognote.

Une bicoque traditionnelle de pays, assez basse de plafond, sans étage, large de trois mètres, au toit triangulaire avec des ardoises et des murs en brique rouge. La maison était plutôt profonde avec deux pièces transversales donnant sur une courette où Antoine disposait d'un grand abri de jardin et où il rangeait ses outils ainsi que son vélo.

Antoine ouvrit le portail et rangea son Gitane bien précieux dans l'arrière-cour de sa maisonnette, se prit un armagnac et s'assit lourdement dans le canapé du salon, un vieux canapé en cuir noir, presque aussi vieux que lui.

Il regardait les objets et les meubles qui ornaient la pièce sans vraiment les voir, comme pour retrouver des repères qui le rassureraient. Il ruminait en boucle les événements de la matinée.

D'abord, ces individus et le Renault Trafic.

— Qu'est-ce qu'ils foutaient là, se dit-il ?

N'avait-il pas entendu parler d'une alerte de la gendarmerie relayée par la mairie ?

— BB 729 AZ...

En fait, il n'en était plus certain. Il fallait qu'il retrouve le papier de la mairie, ne savait plus où il l'avait foutu. Et puis, s'il allait à la mairie, on allait se moquer encore du vieil Antoine avec ses histoires...

— Pour sûr mon gars, se dit-il...

Antoine se reprit un verre. Ses idées vagabondaient. De mémoire, il ne se rappelait pas avoir remarqué que la baraque de Reuilly avait été habitée ces dernières années ni qu'elle avait été vendue depuis le décès des Duval.

— Qu'est-ce que ces gars pouvaient décharger dans ce coin perdu ? Trafic de cigarettes, contrebande d'objets volés ?

Antoine ne pouvait pas non plus aller voir les gendarmes de Neuvy et leur expliquer ce qu'il faisait lui, en vélo, du côté de Reuilly en cette période de confinement.

— Putain de gouvernement... putain de Covid, éructa-t-il. C'est-y pas que c'était BB 749 AS ?... Ma mémoire commence à me trahir.

Antoine se leva, reprit un troisième verre et s'affala à nouveau. Il picolait trop. Cette fois, son esprit glissa et fit une parenthèse critique sur le gouvernement incapable d'anticiper quoi que ce soit sur les mesures à prendre pour lutter contre la Covid 19 et qui ne trouvait qu'une solution, enfermer les gens, les priver de leurs libertés fondamentales.

— Putain répéta-t-il, ils font chier, rien à foutre de ce virus. J'ai envie de vivre et de lutter, tout comme la nature... Si j'ai envie de prendre le risque de crever, c'est mon problème, hein dit-il en s'adressant au portrait de sa femme hélas disparue d'un cancer ? !

Antoine ne comprenait pas le raisonnement des politiques. S'il avait bien entendu et observé les statistiques de l' INSEE, bon an mal an, sept cent mille français mouraient chaque année du cancer, du diabète, de maladies cardiovasculaires, du tabac ou de l'alcool. Il n'était pas trop matheux mais il avait obtenu son certificat d'études en son temps. Il prit la calculette que son fils lui avait offert, cela faisait en moyenne soixante mille morts par mois...

— Là, se dit-il, ils nous emmerdent parce qu'il y en a dix mille seulement qui sont dus au Covid... à cause de ce virus ou plutôt avec lui d'ailleurs. Et encore, marmonna-t-il.

Antoine ne comprenait pas que l'élite d'en haut ne perçoive pas la réalité d'en bas si ce n'est de diffuser la peur et de générer une soumission volontaire du peuple comme le lui avait suggéré son fils qui avait lu le livre d'un gars, La Boétie, un philosophe qui écrivait en 1576 le discours de la servitude volontaire.

— Pas con le gars marmonna-t-il, histoire d'imposer un contrôle sur nous. Moi, ils ne m'auront pas.

Antoine repensa à sa douce et tendre qui avait tant souffert de son cancer du pancréas, et partie si vite... Qu'avaient-ils fait ces cons ? La laisser mourir en soins palliatifs insupportables.

— Que n'ont-ils pas fait quelque chose pour toutes ces autres saletés de maladie, ces autres décès dont personne ne s'occupe ? !

— Ma pauvre Sibylle... tu me manques tellement...

Son regard divergea et fixa le tableau, à gauche du vaisselier que lui avait légué sa mère, un tableau avec la photographie de sa chienne Loutchia que lui avait offert sa douce Sibylle pour ses soixante-dix ans.

— Loutchia s'écria-t-il !

C'était le deuxième choc de sa matinée. Les loups... la meute dont il avait entendu des rumeurs. Ils étaient bien là, sous ses yeux, en train de s'abreuver à Mauvoisin. Et sa chienne Loutchia au milieu de la meute ainsi que des louveteaux qui les suivaient...

— Pas possible...

Enfin, il avait retrouvé sa chienne, son adorable Golden, avec des loups gris. Depuis des mois, il n'avait pu repérer la moindre des traces, ni d'elle ni de la meute. Il avaient dû descendre plus bas vers la rivière ces derniers temps et essayer de coincer des cerfs.

Antoine en déduisit qu'ils avaient un domaine de chasse qui devait s'étaler de la Rère à Mauvoisin, centré sur la zone des Beaudeaux.

— Pas possible, répéta-t-il ! Ma Loutchia avec des loups !

Antoine avait perdu sa chienne en mars. Il avait l'habitude de l'emmener au Reully. Elle le suivait gaillardement à côté de lui au petit matin, gambadant quasiment ses quinze kilomètres à l'aller. Elle était en pleine forme. En arrivant au cabanon, elle buvait l'eau de source de Mauvoisin à en perdre haleine et finissait par se dorer au soleil devant la maison et ainsi récupérer ses forces grâce aux bienfaits des rayons et de l'air naturel de la forêt.

Pendant qu'elle sommeillait, il se distrait à réparer ou plutôt retaper les dégâts causés durant l'hiver, dus aux intempéries. Il ramassait le bois mort tombé des arbres au moindre coup de vent, des chênes, des noyers. Il coupait aussi quelques vieux arbres afin d'aérer le bois et se constituait des stères pour l'hiver suivant ou les matinées trop fraîches d'un été maussade ou d'un automne